

## L'Islam et l'humour

Ervine, Jonathan

## Le Temps des médias

DOI:

[10.3917/tm.028.0144](https://doi.org/10.3917/tm.028.0144)

Published: 31/05/2017

Peer reviewed version

[Cyswllt i'r cyhoeddiad / Link to publication](#)

*Dyfyniad o'r fersiwn a gyhoeddwyd / Citation for published version (APA):*

Ervine, J. (2017). L'Islam et l'humour: un rire communautaire ou un rire universel? *Le Temps des médias*, (28), 144-157. <https://doi.org/10.3917/tm.028.0144>

### Hawliau Cyffredinol / General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

**Dr. Jonathan Ervine**

E-mail : [j.ervine@bangor.ac.uk](mailto:j.ervine@bangor.ac.uk)

### **Résumé en français**

Cet article analysera ce que l'humour et ses rapports avec l'Islam peuvent nous apprendre sur les représentations médiatiques des arabes en France. On se concentrera sur les sketches humoristiques du site-web *À part ça tout va bien* – qui a pour slogan « qui a dit que les musulmans n'avaient pas d'humour » – que l'on comparera aux spectacles du trio américain Allah Made Me Funny. On examinera jusqu'à quel point ces projets sont à l'origine d'une sorte de rire libérateur plutôt qu'un rire communautaire, et les leçons que l'on peut tirer concernant les discours médiatiques sur les arabes.

### **Résumé en anglais**

This article analyses what the relationship between humour and Islam demonstrates about media representations of Arabs in France. It concentrates on the humorous French website *À part ça tout va bien* – which has the slogan « who said that Muslims did not have a sense of humour » – and compares it to the performances of the American trio Allah Made Me Funny. It will examine to what extent these projects are a source of a liberating form of laughter rather than a community-specific laughter, and the conclusions that one can draw from them about media discourses concerning Arabs.

## **L'Islam et l'humour: un rire communautaire ou un rire universel ?**

### **Introduction**

L'humour fait partie des éléments qui permettent d'évaluer le statut d'un groupe minoritaire dans une société et d'analyser ses rapports avec la population majoritaire. Selon le psychologue américain Leon Rappoport, évoluer de sujet de blagues à raconteur de blagues est une étape importante pour les membres de groupes minoritaires. Il explique ceci dans un livre sur l'humour ethnique et racial qui nous fournit un moyen d'évaluer comment un groupe se sert de l'humour en fonction de son statut social. Rappoport y évoque notamment les quatre étapes de l'humour juif identifiées par Lawrence Mintz qui, selon lui, s'appliquent à d'autres minorités aussi. Il s'agit tout d'abord d'être le sujet de blagues. Ensuite, on intériorise ces blagues pour créer un humour autocritique avant de passer à la troisième étape où une communauté se moque discrètement de ceux qui les avaient tournés en ridicule. Finalement, on arrive à un moment où la minorité a suffisamment de confiance pour utiliser l'humour pour moquer ses anciens oppresseurs de manière beaucoup plus directe.<sup>1</sup>

Dans un tel contexte, on ne peut ignorer le rôle des médias et leur façon de représenter (on ignore) certains groupes minoritaires. Par rapport à d'autres groupes religieux moins nombreux en France tels que les protestants et les juifs, les musulmans manquent de visibilité culturelle.<sup>2</sup> Une telle situation crée un contexte où certains

<sup>1</sup> Leon, Rappoport, *Punchlines: the case for racial, gender and ethnic humour*, Westport, Praeger, 2005, pp. 99-100.

<sup>2</sup> Alec, Hargreaves, *Multi-ethnic France* (2eme édition), Oxford, Routledge, 2007, pp. 103, 107.

musulmans ressentent le besoin de corriger des stéréotypes qui sont en partie des conséquences de cette invisibilité. Comme l'a souligné le sociologue Patrick Champagne dans son analyse de la médiatisation des banlieues, une couverture médiatique stéréotypée et très négative peut rendre la vie encore plus difficile pour des groupes qui doivent déjà faire face à des problèmes objectifs liés à l'impact de l'exclusion sociale dans leur vie quotidienne.<sup>3</sup>

Parmi les personnes qui semblent vouloir réagir à des discours médiatiques qui stigmatiserait des musulmans, on trouve des humoristes, dont la présence souligne le fait que l'on doit aborder la question des rapports en l'humour et l'Islam en ne pas se focalisant uniquement sur les polémiques autour de caricatures du Prophète Mahomet. Dans les années récentes on a vu des humoristes de culture musulmane se servir de leurs racines pour essayer de décrier les tensions dans divers pays. On abordera ici deux questions principales qui nous permettront d'analyser ce qui caractérise l'éventuelle spécificité de l'humour musulman en France et son rapport avec les valeurs républicaines telles que l'universalisme :

- L'humour musulman en France crée-t-il une manière efficace de répondre aux stéréotypes et promouvoir le vivre-ensemble ?
- Jusqu'à quel point peut-on parler d'humour communautaire quand on examine des exemples d'humour musulman en France ?

On étudiera les origines du site-web français *À part ça tout va bien* à travers des interviews avec ses fondateurs, le genre d'humour que l'on voit dans les sketches qui figure sur ce site et surtout les discours médiatiques et politiques contre lesquels ce site-web se définit en tant que contre-point. On examinera jusqu'à quel point on peut dire que ce site vise le même genre d'objectif que le trio d'humoristes musulmans américains qui se nomme Allah Made Me Funny. On s'intéressa aussi à ce que la couverture médiatique local, nationale et internationale de ces groupes nous apprend sur les attitudes envers les arabes de confession musulmane et la question de l'humour.

Dans *Le Livre de l'humour arabe*, Jean-Jacques Schmidt avance que l'on ignore trop souvent la présence de l'humour au sein de communautés musulmanes. De plus, Schmidt nous explique les musulmans – tout comme des chrétiens – dans les sociétés arabes font preuve de beaucoup plus d'humour que certains ne le pensent :

Les Arabes, musulmans et chrétiens, que certains parmi nous imagineraient austères, puritains et rigides, fermés au rire et à la plaisanterie ont accumulé, en la matière, au cours du temps, un patrimoine qui n'a rien à envier aux autres civilisations et prouve que le rire est bien le propre de l'homme comme l'avait dit Rabelais, et Aristophane, bien avant lui.<sup>4</sup>

L'idée que des sociétés arabes manqueraient d'humour par rapport à d'autres cultures est en grande partie une conséquence de certaines idées reçues sur l'islam et l'humour. Comme le dit Khalid Kishtainy au début de son livre *Arab Political Humour*, nombreux sont ceux qui

---

<sup>3</sup> Patrick, Champagne, « La Construction médiatique des malaises sociaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 90, p. 72.

<sup>4</sup> Jean-Jacques, Schmidt, *Le Livre de l'humour arabe*, Paris, Actes Sud, 2005, p. 10.

craignent les conséquences d'aborder un sujet de recherche supposément sensible tel que « le sens d'humour du Prophète Muhammad et les imams sacrés de l'Islam ».<sup>5</sup> Quand on examine un contexte plus contemporain, on peut trouver des discours qui semblent expliquer pourquoi certains penseraient que l'humour ne serait pas compatible avec l'Islam. Par exemple, l'Ayatollah Khomeini a dit « qu'il n'y a pas d'humour dans l'Islam » et que « l'on ne peut trouver ni amusement ni joie dans ce qui est sérieux ».<sup>6</sup> Cependant, il faut s'interroger sur le rapport entre ces idées et ce qui est raconté dans le Coran. Comme nous l'explique Jean-Jacques Schmidt, le prophète Mahomet a dit « Allégez les cœurs un instant, car quand les cœurs sont las ils s'aveuglent », et en outre Schmidt nous rappelle que le prophète « a lui-même plaisanté et laissé quelques bons mots à la postérité, mais toujours dans les limites les plus strictes de la moralité et de la décence ».<sup>7</sup> Donc, ce qui pose problème est souvent une question d'interprétation de ce qu'un musulman doit faire pour respecter sa religion et les principes du Coran.

Il faut aussi réfléchir sur la nature de la couverture médiatique conventionnelle de l'Islam. En lançant une revue scientifique intitulée *Performing Islam* en 2012, Kamal Salhi a mis l'accent sur une lacune dans la couverture médiatique des musulmans en insistant sur le besoin d'examiner plus souvent « la diversité culturelle et artistique de l'Islam » plutôt que « la rhétorique et l'activisme politiques ».<sup>8</sup> Ici, on s'intéressera aux humoristes de culture musulmane pour plusieurs raisons. On parlera notamment de l'utilité (ou non) de l'humour en tant que réponse à des stéréotypes, et ensuite de ce que signifie l'humour en matière de rapports de pouvoir qui existent au sein de (et entre) des groupes minoritaires en France. Dans le cadre de cette analyse, on examinera ce que l'humour peut nous dire par rapport au statut de certaines minorités ethniques en France. On montrera aussi que le parcours d'À *part ça tout va bien* est très révélateur par rapport aux possibilités – et difficultés – de mettre en avant ses origines musulmanes en tant que humoriste en France plutôt que dans d'autres pays tels que les États-Unis.

### Contexte

Sur le plan international, on peut dire que l'on voit aujourd'hui de plus en plus d'humoristes musulmans ou de culture musulmane. Le fameux trio américain Allah Made Me Funny se démarque d'autres groupes par sa longévité et surtout sa façon d'évoquer de manière explicite dans son appellation l'idée que leur humour est un produit de leur foi. Depuis 2003, ce trio produit des spectacles aux États-Unis et autour du monde. Pour Azhar Usman, l'un des fondateurs, les musulmans aux États-Unis (et dans d'autres pays) s'emparent de l'humour de la même manière que d'autres groupes minoritaires :

Le stand-up est un art protestataire et ceux qui s'en servent sont les personnes données perdantes. Il s'agit de ceux qui sont privés de droits, ceux qui sont en bas de l'échelle des rapports de pouvoir. Quand il y a des inégalités dans le monde, c'est souvent ceux qui ne s'en sortent pas bien qui vont utiliser la satire ou l'humour.<sup>9</sup>

<sup>5</sup> Khalid, Kishtainy, *Arab Political Humour*, Londres, Quarter Books, 1985, p. ix.

<sup>6</sup> Az, Zaqqum, *The Humor of Islam*, Charleston, Booksurge Publishing, 2008, p. vii.

<sup>7</sup> Jean-Jacques, Schmidt, *Le Livre de l'humour arabe*, Paris, Actes Sud, 2005, p. 23.

<sup>8</sup> Kamal, Salhi, « Editorial », *Performing Islam*, n° 1(1), p. 12.

<sup>9</sup> Jonathan, Ervine, « (Re-)presenting Islam: A comparative study of groups of comedians in the United States of America and France », *Performing Islam*, n° 2(1), décembre 2013, p. 93.

On voit alors que l'humour constituerait une sorte de valeur universelle et de surcroît une valeur que diverses minorités peuvent s'approprier. Dans l'interview que l'on vient de citer ci-haut, Usman donne l'impression que ce soit tout à fait naturelle que des musulmans – en tant que minorité – se servent d'un art employé souvent par des groupes minoritaires. En poursuivant ce genre d'analyse dans cette interview, Usman a essayé de faire un parallèle entre la façon dont Allah Made Me Funny se sert de l'humour et l'approche de nombreux humoristes américains de confession juive ou afro-américains.<sup>10</sup> Le fait qu'il n'évoque pas d'autres humoristes musulmans en parlant de l'histoire du *stand-up comedy* aux États-Unis souligne l'élément précurseur d'Allah Made Me Funny.

En évoquant le désir de servir d'un art dont d'autres se sont servis auparavant, on peut voir que le concept de réappropriation définit bien la démarche d'Allah Made Me Funny. Ce processus est évident aussi dans la série canadienne *Little Mosque on the Prairie* (*La Petite Mosquée dans la prairie*) diffusée de 2007 à 2012 et qui se déroule dans une petite ville moyenne fictive qui s'appelle Mercy. Dans ce *sitcom* nord-américain, il y a une référence directe aux livres et la série télévisée culte *Little House on the Prairie* (*La Petite Maison dans la prairie*). La présence du mot « mosquée » dans une telle formule peut sauter aux yeux mais en même temps son alliance avec une référence littéraire et télévisuelle si connue banalise la présence d'une mosquée dans un tel environnement, ce qui va de pair avec la façon dont l'émission sert de l'humour pour désamorcer les tensions entre les musulmans et non-musulmans. Même si l'on ne voit pas encore tout à fait le même genre de tendance en France, la série canadienne *La Petite Mosquée dans la prairie* constitue en quelque sorte une référence pour les fondateurs du site-web *À part ça tout va bien*. Les sketches que l'on trouve dans le *web-series* sur ce site sont l'équivalent français le plus proche de la *sitcom* canadienne, et ce projet bordelais mérite de l'analyse à cause de sa façon originale de mettre l'accent sur l'image des musulmans en France de manière humoristique. Tout comme Azhar Usman, les références humoristiques des fondateurs de ce site ne sont pas uniquement des humoristes d'origine arabe et/ou musulmane. Parmi les idoles de l'un d'entre eux, Hassan Zahi, on trouve des noms aussi divers que Pierre Desproges, Raymond Devos, les Inconnus, Élie Semoun, Gad Elmaleh, Jamel Debbouze, Hanane Fadili et Dave Chapelle.<sup>11</sup> Cette liste met en avant une culture humoristique internationale et multi-ethnique qui ne se limite pas à des artistes connus en France ou des artistes de minorités visibles. Certaines figures sont de véritables références par rapport à l'humour en France depuis la deuxième guerre mondiale qui ne font pas partie d'une minorité ethnique ou religieuse (Desproges, Devos) tandis que d'autres sont des exemples d'humoristes plus récents qui évoque parfois leurs origines dans leurs sketches (Semoun, Elmaleh, Debbouze), une humoriste marocaine (Fadili) et un *stand-up comedian* afro-américain (Chapelle).

### **L'humour musulman en France constitue-t-il une manière efficace de répondre aux stéréotypes et de promouvoir le vivre-ensemble ?**

Tout d'abord, il convient de dire que la situation est loin d'être si simple qu'a suggéré Michel Boujenah en disant que « si on peut rire ensemble, on peut vivre ensemble ».<sup>12</sup> Les objectifs des fondateurs du site web *À part ça tout va bien* sont plus complexes et répondent à un

<sup>10</sup> Jonathan, Ervine, « (Re-)presenting Islam: A comparative study of groups of comedians in the United States of America and France », *Performing Islam*, n° 2(1), décembre 2013, p. 93.

<sup>11</sup> Jonathan, Ervine, Interview de Sylvain Zangroniz et Hassan Zahi [non-publiée], 7 novembre 2011.

<sup>12</sup> Michel, Bellenger, Michel, *Rire et faire rire: pourquoi l'humour change la vie*, Paris, ESF Éditeurs, 2008, p. 11.

contexte précis. À Bordeaux en 2008, Sylvain Zangroniz (alias Zangro) et Hassan Zahi ont commencé à tourner et mettre en ligne des sketches qui tournent en dérision des stéréotypes sur les musulmans en France. Sur leur site web, le slogan « qui a dit que les musulmans n'avaient pas d'humour ? » met en avant son désir de répondre à des idées reçues sur les musulmans. En expliquant leurs motivations, les médias français et internationaux sont montrés du doigt et le groupe explique qu'ils ont décidé de produire ces vidéos pour désamorcer des tensions autour de l'Islam qui sont « reprises par la presse nationale et internationale [et qui] nous révèlent les crispations qui divisent les citoyens français ». <sup>13</sup> Les fondateurs du site mettent en avant leur désir de répondre à des stéréotypes négatifs véhiculés par les médias, manifestant leur désir de « se positionner clairement en contre-pouvoir, un contre-point de vue de quelque-chose qui existait déjà et qui nous rassemblait pas ». <sup>14</sup> En même temps, ils ont voulu accomplir cette tâche en respectant des conventions telles que l'universalisme républicain :

À l'heure du repli communautaire d'un côté et de l'islamophobie de l'autre, nous voulons à travers des films de comédie faire le lien entre des mondes qui s'éloignent et qui pourtant devront apprendre à vivre ensemble. Rétablir le dialogue, détendre les esprits pour faire du « choc des civilisations » une farce plutôt qu'un drame, telle est l'ambition de tous les comédiens et artistes qui participent à ce site. Des comédiens de toutes confessions que le rire rassemble. Rire de nos peurs, de nos différences et de nos faiblesses, rire de nous-mêmes et rire des autres. Car c'est sans doute cela vivre ensemble : pouvoir rire de son voisin autant que de soi-même. <sup>15</sup>

On voit ici que, pour le duo bordelais, le rire peut constituer une valeur universelle qui permet de répondre à des discours qui divisent. Le processus décrit dans les mots que l'on vient de citer est très proche de ce que Jean-Marc Moura identifie comme le rôle de l'humour dans « la situation coloniale ». Dans un tel contexte, Moura avance que « l'humour offre la possibilité de négocier avec la violence, tant politique que symbolique, de l'ordre dominant ». <sup>16</sup> Les stéréotypes négatifs sur les musulmans et l'islam créent le point de départ pour beaucoup des sketches sur le site *À part ça tout va bien*. On y retrouve surtout deux genres de personnes dont on se moque. Tout d'abord, il y a les personnes non-musulmanes qui ont une peur irrationnelle des musulmans ou qui n'hésitent pas à recourir à des stéréotypes en parlant des musulmans. Parmi ce genre de sketch, il y a notamment celui intitulé *Le côté obscur* où deux femmes regardent d'un air suspect un homme d'origine maghrébine qu'elles soupçonnent d'être en train d'endoctriner sa fille. La fille qui n'a que quatre ou cinq ans est, semble-t-il, vêtue d'un tchador noir et écoute sagement son père qui lui lit un livre. Cette scène provoque de la suspicion de la part des femmes qui regardent, et qui commencent à parler d'intégrisme, la laïcité à l'école et même d'appeler un assistant social. À la fin du sketch, on découvre qu'en réalité l'homme ne fait que lire un conte de fées

<sup>13</sup> « En savoir plus », *À part ça tout va bien* [en ligne], <<http://comediemuslim.apartcatoutvabien.com/en-savoir-plus-sur-a-part-ca-tout-va-bien.php>>.

<sup>14</sup> Jonathan, Ervine, « (Re-)presenting Islam: A comparative study of groups of comedians in the United States of America and France », *Performing Islam*, n° 2(1), décembre 2013, p. 97.

<sup>15</sup> « En savoir plus », *À part ça tout va bien* [en ligne], <<http://comediemuslim.apartcatoutvabien.com/en-savoir-plus-sur-a-part-ca-tout-va-bien.php>>.

<sup>16</sup> Jean-Marc, Moura, *Le Sens littéraire de l'humour*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 40.

à sa fille avant qu'elle ne remette en place son masque de Dark Vador qui fait partie d'un déguisement qu'elle porte pour aller à une fête d'anniversaire.

On se moque aussi de personnes qui se présentent comme de bons musulmans pour qu'ils puissent arriver à des fins quelque peu égoïstes qui n'ont pas grand-chose à voir avec la religion. Dans le sketch *Une Perle rare*, on voit une fille qui décide de porter un voile pour plaire à un garçon qui est, paraît-il, musulman. Une fois leur rendez-vous terminé, on voit le soi-disant jeune musulman modèle remplacer son couvre-chef *kufi* avec une casquette et téléphoner à un ami pour lui expliquer que « ça a marché » et qu'il aura un nouveau rendez-vous avec la fille la semaine suivante. En quelque sorte, ce sketch met en scène une version musulmane du vieux proverbe que « l'habit ne fait pas le moine ». On évoque cette idée aussi dans une série de sketches tournés au Maroc où on voit de jeunes musulmans français envoyés au Maghreb par leurs familles pour qu'ils apprennent en quoi consiste le vrai islam. Les Français se retrouvent face à un soi-disant professeur local qui est en réalité un escroc et qui ne connaît pas la religion musulmane et utilise des méthodes plus que rudimentaires pour essayer de les éduquer.

Même si les sketches du site-web *À part ça tout va bien* parlent de la religion musulmane dans un contexte qui provoque de l'humour, il faut néanmoins souligner certaines différences entre ces vidéos françaises et la série canadienne *La Petite Mosquée dans la Prairie*. À la différence de leurs homologues canadiens, les sketches d'Hassan Zahi et Zangro ne montrent jamais une mosquée ou un Coran. Ceci démontre jusqu'à quel point le duo français met l'accent sur les représentations de l'Islam et ses pratiques en dehors des mosquées plutôt que la religion elle-même et les principes de son livre saint. On peut se demander si cette différence est révélatrice d'une certaine réticence française ou éventuellement un symbole de la division entre la sphère privée et la sphère publique en matière de religion en France. Éric Macé souligne aussi que l'on ne doit pas ignorer l'importance des différents médias utilisés pour diffuser *La Petite Mosquée dans la Prairie* et les sketches *À part ça tout va bien* :

Si en effet on trouve ici le même type de verve comique d'autodérision et de déstabilisation des clichés et des stéréotypes réciproques [dans *À part ça tout va bien*] que dans la série canadienne, la différence principale tient cependant au fait qu'en France ce type de fiction ne passe pas sur les chaînes de télévision *mainstream* comme CBC [Canadian Broadcasting Corporation, une chaîne publique nationale au Canada], mais qu'elle ne trouve à s'exprimer que dans la web fiction – elle-même financée par un groupe de presse spécialisé visant le public musulman (*Saphir News*).<sup>17</sup>

On peut donc dire que le web series *À part ça tout va bien* a dû compter sur le soutien de ce que certains qualifieraient de média communautaire à cause de la réticence des médias qui visent un public plus large, une réticence que Macé qualifie de « particularisme français ». <sup>18</sup> Quand on compare le trio américain Allah Made Me Funny et le groupe bordelais *À part ça tout va bien*, on voit certaines différences qui semblent confirmer les arguments de Macé. En 2009, les trois humoristes qui font partie d'Allah Made Me Funny ont joué leur spectacle

<sup>17</sup> Éric, Macé, « Rions ensemble des stéréotypes : anti-stéréotypes humoristiques d'Arabes et de musulmans dans les médiacultures », *Poli: politique de l'image*, n° 2, mars 2010, p. 35.

<sup>18</sup> Éric, Macé, « Rions ensemble des stéréotypes : anti-stéréotypes humoristiques d'Arabes et de musulmans dans les médiacultures », *Poli: politique de l'image*, n° 2, mars 2010, p. 35.

au Hammersmith Apollo, une salle de spectacle londonienne très renommée. Pour eux, se produire sur cette scène mythique constituait un moment de consécration qui confirmait qu'ils avaient atteint un niveau de succès qui était en phase avec d'autres événements d'actualité de la période tels que l'arrivée de Barack Obama à la Maison Blanche en janvier de la même année.<sup>19</sup> Par contre, en novembre 2011 – plus de deux ans plus tard – c'était évident qu'Hassan Zahi et Zangro n'avaient toujours pas le sentiment d'avoir atteint le même genre de statut et qu'ils ne se sentaient pas tout à fait en phase avec la façon dont on aborde la question de la diversité en France. Malgré l'intérêt des médias étrangers, ils se sont plaints du relatif manque d'intérêt de la part des médias français et surtout des chaînes de télévision françaises; en outre Zangro a dit qu'ils avaient l'impression d'avoir « cinq ou six ans d'avance » et d'être « un bout de puzzle qui ne rentre pas dans le puzzle pour les Français ».<sup>20</sup> Même si la réussite du Jamel Comedy Club fondé par Jamel Debbouze en 2006 démontre que les audiences françaises sont réceptives à des humoristes qui évoque la diversité ethno- raciale de la France à leur manière, ceci ne semble pas avoir facilité les choses pour *À Part ça tout va bien*. Même si les raisons qui expliquent cette situation sont diverses et complexes, il semble que les sketches du duo bordelais – même s'ils ne sont pas contestataires ou agressifs – mettent la France face à une réalité plus troublante quant aux préjugés qui existent au sein d'une République qui se veut indivisible et universaliste. Ces sketches qui veulent répondre à une couverture médiatique des musulmans jugée trop négative et stéréotypée ont peut-être souffert de la réticence de la part de certains médias à évoquer une autre perspective sur les musulmans, voire même une réticence à se remettre en question de la part des médias. Même si la presse locale dans le sud-ouest s'est intéressé au projet plus que la presse nationale en France, certains éléments de cette couverture locale – surtout célébrer *À part ça tout va bien* en tant projet artistique local – risquent indirectement d'accorder moins d'importance aux questions plus larges sur l'image des musulmans en France qui remettent en cause les discours médiatiques et/ou politiques.

### **Jusqu'à quel point peut-on parler d'humour communautaire quand on examine des exemples d'humour musulman en France ?**

Quand il s'agit de la question du communautarisme, on voit néanmoins un point commun entre Allah Made Me Funny et *À part ça tout va bien*. Les deux groupes se présentent comme des artistes dont l'humour dépasse le simple fait d'être de culture musulmane et se veut plus universel. Avant leur spectacle au Hammersmith Apollo à Londres en 2009, les trois membres d'Allah Made Me Funny ont dit les uns après autres qu'ils voulaient faire plus que simplement attirer une audience musulmane. Pour eux, leur spectacle visait « n'importe quelle personne qui peut rire » (Usman), « n'importe quelle personne qui peut rire et réfléchir » (Amer) et « n'importe quelle personne qui peut acheter un billet » (Moss).<sup>21</sup> En décrivant les sujets évoqués dans les sketches d'*A part ça tout va bien* en novembre 2011, Zangro a voulu lui aussi mettre l'accent sur l'universalisme :

<sup>19</sup> Jonathan, Ervine, « (Re-)presenting Islam: A comparative study of groups of comedians in the United States of America and France », *Performing Islam*, n° 2(1), décembre 2013, p. 95.

<sup>20</sup> Jonathan, Ervine, « (Re-)presenting Islam: A comparative study of groups of comedians in the United States of America and France », *Performing Islam*, n° 2(1), décembre 2013, pp. 98-9, 101-2.

<sup>21</sup> Jonathan, Ervine, « (Re-)presenting Islam: A comparative study of groups of comedians in the United States of America and France », *Performing Islam*, n° 2(1), décembre 2013, p. 91.



Je pense que l'on rit d'une grande partie des stéréotypes qui sont véhiculées, des peurs des gens, des phantasmes des gens, des mépris aussi, comme on le précise sur le site des petites faiblesses humaines. L'idée c'est que tout le monde se retrouve dans des petites faiblesses que l'on partage tous, que ce soit la lâcheté, l'hypocrisie, la méchanceté par moment, la trahison, l'appât du gain... Voilà c'est finalement essayer de nous rassembler en parlant de nos travers communs.<sup>22</sup>

Un élément significatif de cette réponse est que le mot « musulman » n'y figure pas. Ce qui est évident c'est que mettre l'accent sur les défauts universels constitue une façon d'essayer de ne pas s'adresser uniquement à un public musulman. Si les sketches ont connu une couverture médiatique locale, nationale et internationale qui a réussi à attirer un public divers, il ne faut pas oublier qu'à l'origine ils ont bénéficié du soutien de *Saphir News* qui se définit en tant que « quotidien musulman d'actualité » et « le média leader sur le fait musulman ». Même si certains qualifieraient *Saphir News* de média communautaire, le site-web met en avant son désir de mettre l'accent sur « le dialogue interculturel » et se veut « une source d'informations pour les médias mainstream ».<sup>23</sup> Ces objectifs semblent donc assez proches de ceux d'*À part ça tout va bien* cités plus haut, surtout quand on se souvient que le projet bordelais avait comme but de répondre à des discours médiatiques sur les musulmans.

Le genre de rapport avec les médias que l'on vient de décrire différencie *À Part ça tout va bien* d'autres projets qui relient l'islam et l'humour, et notamment le spectacle *Muslim Comédie* de Nabil Zerrouki qui a existé de 2011 à 2013. À première vue, le spectacle *Muslim Comédie* semble être né du même contexte que les vidéos *À part ça tout va bien* et de plus il a employé le même genre de slogan pour attirer des spectateurs. Sur les flyers de *Muslim Comédie*, on pouvait lire « ne vous fiez pas aux apparences, oubliez les préjugés et venez découvrir un nouveau style d'humour ». On évoquait le désir de « mettre de côté les stéréotypes et mettre en avant la compréhension et la tolérance par le rire », une façon implicite de critiquer des idées reçues sur les musulmans qui peuvent être la conséquence de discours médiatiques négatifs et/ou stéréotypés. Par contre, les spectacles de Zerrouki semblent avoir attiré un public à majorité musulmane et avoir mis l'accent sur les rituels musulmans qui font partie de la vie quotidienne beaucoup plus que les sketches *À Part ça tout va bien*. Parmi les sujets de blagues de Zerrouki on trouve des situations telles que faire les ablutions avant d'aller à la mosquée (ou même faire les ablutions au travail) et aussi essayer d'identifier des collègues qui seraient musulmans. Certaines blagues nécessitaient plus de compréhension de la culture musulmane et des pratiques religieuses musulmanes que les sketches d'*À part ça tout va bien*. En même temps, il y avait aussi des blagues réservées à certains groupes de musulmans, tels que des musulmans d'origine marocaine qui ne suivraient pas les mêmes horaires que tous les autres et boivent du Coca pendant le Ramadan quand ils sont en voyage même s'il s'agit d'un simple trajet entre Paris et Cergy-Pontoise. Par conséquent, on peut dire qu'il y avait en quelque sorte une volonté plus explicite de comparer les communautés musulmanes plutôt de parler des musulmans en général en ignorant les différences qui peuvent exister entre des musulmans d'origines différentes.

<sup>22</sup> Jonathan, Ervine, « (Re-)presenting Islam: A comparative study of groups of comedians in the United States of America and France », *Performing Islam*, n° 2(1), décembre 2013, p. 97.

<sup>23</sup> « En savoir plus », *Saphir News* [en ligne], [http://www.saphirnews.com/Qui-sommes-nous\\_a17623.html](http://www.saphirnews.com/Qui-sommes-nous_a17623.html).

Pour situer les différences entre *À part ça tout va bien* et Muslim Comédie, il convient d'employer des termes utilisés par l'anthropologue Kyra Landzelius dans son livre *Native on the Net* qui étudie la façon dont les minorités ethniques se servent de nouveaux médias et les technologies en ligne. Landzelius évoque notamment une différence importante entre ce qu'elle appelle « inreach » et « outreach ». Pour Landzelius, « inreach » est plus ou moins synonyme d'introspection et désigne des tentatives de se présenter à sa propre communauté tandis que « outreach » s'applique à communiquer avec des gens d'autres communautés (et notamment ceux qui font partie de la communauté majoritaire).<sup>24</sup> Quand on compare l'intérêt suscité dans les médias et aussi les sujets des sketches, on peut dire que la notion de « outreach » s'applique beaucoup plus à *À part ça tout va bien* et Allah Made Me Funny que Muslim Comédie, surtout étant donné que ce dernier semble avoir attiré moins de spectateurs non-musulmans. On peut aussi dire qu'il existe certains paradoxes quand on prend en compte le fait que Nabil Zerrouki a commencé certains de ses spectacles Muslim Comédie en évoquant son intention de montrer que des Musulmans avaient de l'humour ; en présentant un tel argument à une audience à majorité musulmane on peut dire qu'il s'agit d'une stratégie qui consiste à prêcher les convertis.

### **En guise de conclusion : où en est l'humour musulman en France ?**

Pour situer l'humour musulman selon l'échelle de Mintz évoquée au début de cet article, les sketches du site-web *À part ça tout va bien* semblent arriver à la troisième des quatre étapes, celle où une communauté minoritaire commence à se moquer de ceux qui se sont moqués d'eux. Le fait que l'humour musulman incarné par ces sketches n'arrive pas encore à la dernière étape n'est pas le seul signe qu'*À part ça tout va bien* n'a pas connu une réussite totale. Même si leur présence et nombre de vues sur le web peut sembler significatif, le fait que les sketches soient restés cantonnés au web et que l'on n'ait pas encore vu un équivalent de la série canadienne *La Petite mosquée dans la prairie* diffusé par les chaînes de télévision est révélateur. Cette émission du Canada semble elle aussi occuper le troisième rang de l'échelle de Mintz, qui suggère les médias français auraient sans doute encore plus de réticence par rapport à un projet dont l'humour arriverait au quatrième et dernier stade de ce barème, celui où une minorité se permet de moquer ses anciens oppresseurs de manière frontale.

Pour citer Nelly Quemener, « sur les enjeux sociaux de race, l'humour est l'outil d'une politique des représentations, visant à contrer la permanence d'imaginaires hérités de la période coloniale ».<sup>25</sup> Bien que la raison d'être d'*À part ça tout va bien* soit en effet de remettre en question de telles imaginaires, les protagonistes auraient sans doute atteint ce but dans une plus grande mesure si la réussite des sketches en ligne avait permis une évolution vers d'autres médias (télévision, cinéma) qui éventuellement les aurait pu permis d'atteindre encore plus de personnes. Même si *À part ça tout va bien* a provoqué de l'intérêt de la part des médias en France et ailleurs, le projet n'a pas connu le même genre de couverture qu'Allah Made Me Funny aux États-Unis. Le trio américain a notamment été le sujet d'articles dans plusieurs des principaux journaux américains (*New York Times*, *Washington Post*) et des hebdomadaires renommés tels que *Time*. En France, il y a eu des articles sur *À part ça tout va bien* dans des hebdomadaires tels que *Le Nouvel Observateur* et *L'Express* mais peu de couverture dans les principaux journaux quotidiens nationaux. En

<sup>24</sup> Kyra, Landzelius, *Native on the Net: Indigenous and Diasporic Peoples in the Virtual Age*, Abingdon, Routledge, 2006, p. 11.

<sup>25</sup> Nelly, Quemener, *Le Pouvoir de l'humour*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 86.

matière couverture télévisuelle, Allah Made Me Funny a bénéficié de reportages et d'interviews sur plusieurs des principales chaînes américaines (CBS, CNN, ABC) tandis qu'À *part ça tout va bien* ne semble pas avoir connu des reportages sur les deux principales chaînes de télévision (TF1, France 2) mais a néanmoins suscité l'intérêt d'autres chaînes telles que France 3, Arte, M6 et TV5 Monde.

Cette différence de couverture ne semble pas être la conséquence d'une approche trop communautaire de la part d'À *part ça tout va bien*. Le vocabulaire exploité sur le site-web qui explique ce qui a motivé la création des sketches est comparable est celui que l'on trouve dans les interviews avec les humoristes qui font partie d'Allah Made Me Funny et met l'accent sur le désir de faciliter le vivre ensemble. Pour certains humoristes en France, tels que Jamel Debbouze, une situation où tout le monde peut se moquer de tout le monde est la meilleure réponse au communautarisme et crée une sorte de dialogue intercommunautaire plutôt qu'intra-communautaire.<sup>26</sup> On peut dire que la présence d'humoristes musulmans sur scène ou dans des sketches en ligne aide les musulmans à devenir plus visibles en tant que raconteurs de blagues plutôt que seulement le sujet de blagues d'autres humoristes. Ceci constitue une étape primordiale du schéma de Lawrence Mintz que l'on a évoqué. Au Jamel Comedy Club, qui réunit des humoristes d'origines diverses, certaines blagues donnent l'impression qu'il existe une règle implicite que l'on se moque les uns des autres et que l'on se moque tous de certaines minorités qui manquent toujours de visibilité culturelle en France. Par contre, ce sont souvent les Pakistanais et les Roumains qui sont ciblés plutôt que des musulmans ou des arabes et l'on peut donc se demander si les Pakistanais et les Roumains sont en train de devenir les nouveaux « Arabes » quand il s'agit de trouver une cible pour des blagues qui se moquent des minorités en France.

### **Bibliographie utile**

Michel, Bellenger, Michel, *Rire et faire rire: pourquoi l'humour change la vie*, Paris, ESF Éditeurs, 2008.

Jonathan, Ervine, « (Re-)presenting Islam: A comparative study of groups of comedians in the United States of America and France », *Performing Islam*, n° 2(1), décembre 2013, pp. 89-104.

Éric, Macé, « Rions ensemble des stéréotypes : anti-stéréotypes humoristiques d'Arabes et de musulmans dans les médiacultures », *Poli: politique de l'image*, n° 2, mars 2010, pp. 17–35.

Leon, Rappoport, *Punchlines: the case for racial, gender and ethnic humour*, Westport, Praeger, 2005.

Jean-Jacques, Schmidt, *Le Livre de l'humour arabe*, Paris, Actes Sud, 2005.

---

<sup>26</sup> Pauline, Person, « Interview Jamel Debbouze », *Télé 2 semaines*, 24 novembre 2010, [en ligne] <[http://www.tele-2-semaines.fr/contenu\\_editorial/pages/echos-tv/7651-jamel-debbouze-je-serai-heureux-quand-on-pourra-caricaturer-tout-le-monde](http://www.tele-2-semaines.fr/contenu_editorial/pages/echos-tv/7651-jamel-debbouze-je-serai-heureux-quand-on-pourra-caricaturer-tout-le-monde)>.